



**JULIE
GRENIER**

La Vie

**AU pas
DE
course**

**JULIE
GRENIER**

La vie
AU pas
DE
course

Libre  Expression
Une société de Québecor Média

*À mon chum et mes filles, les amours de ma vie.
À mon petit monde bien-aimé aussi.
Ils se reconnaîtront.
Je vous aime. Au pas de course.*

Bonheurs tranquilles

Ça fait un moment que je les regarde jacasser et rigoler sans dire un mot, ce qui relève de l'exploit dans mon cas. Elles sont carrément étourdissantes à piailler joyeusement entre deux gorges, mais je suis prise d'un grand élan de tendresse pour elles.

Notre amitié date du secondaire ; donc, au bas mot, ça fait plus de vingt ans que nous venons en un savoureux quatre-*pack* de brunes. Faut le faire, quand même ! Je n'en connais pas tant que ça, moi, des gangs de filles qui durent à travers les études, les amours, la famille, les enfants, alouette ! Le passage chaotique d'adolescentes rebelles et ingrates à adultes majeures et vaccinées n'a pas toujours été de tout repos, mais nous nous en sommes plutôt bien sorties en fin de compte.

Au bout de la table, Roxane tente de nous expliquer pourquoi elle est aussi « cocktail ». Elle nous fait la démonstration approximative, avec ses grands yeux de biche, que sa coupe ne contient rien de moins qu'une bouteille de vin. Elle a raison mais se trouve passablement plus intéressante qu'elle ne l'est en réalité. Sans compter que ça fait au moins dix fois que nous couvrons ce sujet, sauf qu'après quelques chaudières de vin, c'est le genre de détail qui s'oublie facilement. Par solidarité féminine, nous la laissons radoter en nous disant qu'elle va avoir toute sa journée demain pour récupérer.

Sans homme ni marmaille, mon amie journaliste aura bien un article ou deux à livrer, mais le tout se fera au rythme du battement de ses tempes – c'est-à-dire malgré son mal de tête carabiné de lendemain de veille.

Annabelle, à sa droite, c'est la sportive et « granole » du groupe. Ça en prend toujours une dans une gang pour aimer le café gris, les hot-dogs au tofu et les graines dans à peu près n'importe quel plat qui se respecte. L'expression « un esprit sain dans un corps sain » prend tout son sens chez mon amie. Le plus beau, c'est qu'elle

trimballe avec elle sa fille de huit ans, Charlotte, qui ne demande pas mieux que de suivre les traces de sa maman. Elles sont si belles à voir, toutes les deux, que parfois nous avons l'impression que Louis, conjoint et papa, ne fait pas partie du portrait familial.

Je viens de la voir bâiller d'une façon qu'elle croit subtile. Je ne suis pas dupe et la soupçonne de penser à son cours du sur-lendemain avec sa classe de cinquième. Ça fait un petit moment qu'elle fait semblant de nous suivre en se trempant le bout des lèvres dans sa piscine rouge à demi pleine. Il faut dire qu'il est près de minuit et que nous n'avons plus vingt ans.

Sophie ne tarde pas à nous le rappeler gentiment en s'étouffant dans un verre qu'elle veut vraisemblablement finir avant de quitter la table pour rejoindre sa famille nombreuse. De ses trois garçons – dans l'ordre, Victor, Elliot et Émile –, il y en a sans doute un qui ne manquera pas de la réveiller aux aurores, lui réclamant une patte d'ours comme déjeuner. À moins que ça ne soit pour arriver à temps à l'entraînement de hockey de 7 heures.

Elle a obtenu une fois de plus le privilège de passer sa fin de semaine en solo avec ses *boys*, comme elle les appelle affectueusement, François, son PDG de mari, étant en congrès à l'autre bout de la planète. Ce n'est pas elle qui se plaint, c'est nous, ses copines, qui le faisons à sa place. Je lui jette un coup d'œil et la trouve malgré tout resplendissante. En dépit de l'heure, de la fatigue, de l'âge, du vin, de la situation familiale, du boulot – de comptable-fonctionnaire, certes, mais quand même –, mon amie respire le bonheur.

Bon, le temps est venu pour moi de faire mon *coming out*. Je ne vais pas sortir du placard ; non, je suis plutôt sur le point de faire une grande proposition aux filles. C'est mon dernier coup de tête. Avec mon imagination débridée, j'en ai beaucoup comme ça, des idées « fofolles », des petites fantaisies qui finissent par se frayer définitivement un chemin dans mon esprit. Et moi, quand j'ai quelque chose en tête, je ne l'ai pas dans le derrière ! Je donne rarement dans la demi-mesure, disons. J'ai toujours besoin d'une idée, d'un projet, de nouvelles expériences de vie. L'idée de la photographe de ce soir, c'est moi. Récit d'un bout de soirée sous le signe du bonheur.

À l'occasion de notre traditionnel souper estival, j'ai pris la décision de faire changement et de mettre ma famille dehors le temps d'un « repas plus hébergement ». J'ai invité une photographe professionnelle et une maquilleuse de métier pour une séance photo version studio. La musique et le ventilateur dans le tapis, nous avons eu droit à un *shooting* ultra-glam où nous nous sommes franchement amusées. L'exercice a fait du bien à l'ego en nous rassurant sur le mythe de la couverture de magazine. Nous aussi, nous pourrions faire la une de n'importe quelle publication américaine sans sourciller ! Sérieusement, je nous trouvais tellement ravissantes, toutes les quatre, et nous n'avions même pas été « photoshoppées » !

Je mégare. Revenons à ma petite personne avant de poursuivre avec ma mission de fin de soirée. Je suis Gabrielle, la quatrième chipie – notre tendre surnom – de la gang. Mariée et toujours amoureuse de mon Philippe, je suis la maman de Juliette, huit ans, et Zac, cinq ans, deux adorables petits monstres. Je dirige une boîte de communication et j'adore mon boulot même s'il est exigeant sur tous les plans.

Je tente tant bien que mal d'équilibrer ma vie, mais je perds souvent pied à vouloir jouer les *superwomen*. Mes amies font partie du balancier et me permettent de décrocher de mon rôle principal de maman. Les rendez-vous avec elles sont chaque fois mémorables et nous redonnent à toutes une bonne dose d'énergie.

Ce qui me ramène à ma fameuse mission. J'ai besoin d'un rare moment de silence pour prendre la parole, ce qui n'est pas une mince affaire. C'est fou, j'ai quasiment la frousse de partager mon idée.

— Les filles, je sais que c'est beaucoup vous demander, mais j'ai besoin de silence pour vous parler.

— Tu vas pas nous annoncer que t'es enceinte d'un troisième pis que tu vas rejoindre le cercle très branché des supermamans de familles nombreuses ? rigole Sophie.

Les copines éclatent d'un rire joyeux puis se retournent rapidement vers moi, la bouille qui veut dire : « Envoye, *shoot*-la, ta nouvelle ! » Aucune n'a été diagnostiquée pour le TDAH, mais je sens que la plage horaire qui m'est allouée est fragile et risque de

se perdre dans le prochain commentaire délirant d'une des filles. Je me lance, advienne que pourra.

— Je nous regardais ce soir toutes les quatre et je me disais que, malgré les hauts et les bas du quotidien, on a pas mal le tour avec la vie. Non, mais regardez-nous, on est plutôt douées pour le bonheur, non ? Sauf que c'est un bonheur assez tranquille, qui nous sort pas trop de notre zone de confort. Qu'est-ce que vous diriez si chacune d'entre nous se donnait un défi, une quête à entreprendre et à réaliser dans la prochaine année ? N'importe quoi, toutes les réponses sont bonnes. Le seul paramètre à respecter, c'est de faire quelque chose d'extra pour soi, pour les autres, pour devenir de meilleures personnes, finalement.

Le silence qui suit me déstabilise et m'angoisse légèrement. Après tout, je me suis peut-être trompée, et les filles n'auront pas envie d'embarquer dans cette galère où une certaine introspection ainsi qu'une gestion rigoureuse sont de mise. Et puis ce n'est pas comme si nous étions toutes des larves humaines qui ne font strictement rien de leur temps. Au contraire, chacune mène à sa façon une vie active avec son lot de difficultés.

Pourquoi s'engager là-dedans ? Pour être sûre d'être constamment dans le jus, de n'avoir aucun répit, aucune chance de respirer entre deux tâches connexes ? Je me questionne mentalement tout en me demandant qui va oser prendre la parole.

Roxane réagit la première.

— Me semble qu'on est pas si pires que ça, Gab, non ? C'est pas comme si on se cherchait quelque chose à faire, comme si on avait une banque d'heures qui dort quelque part, qu'on était désespérément à la recherche d'un but dans la vie...

Oh boy, c'est mal parti, mon affaire !

— Moi, je comprends ce que tu veux dire, Gab, et je suis vraiment partante pour ce trip-là, à condition qu'on soit prêtes toutes les quatre à plonger pis à s'épauler pendant les bouts *rough*, s'empresse d'ajouter Sophie, toujours aussi pétillante.

J'ai juste le goût de m'élaner vers elle et de lui faire une « colle » pour la remercier de plonger dans mon aventure. S'il y en a une qui n'a pas une microminute de libre, c'est bien elle.

— Ben moi aussi, je me lance ! crie presque Annabelle, nous faisant toutes sursauter de surprise.

On dirait bien que notre athlète accomplie vient de se réveiller.

— OK, c'est bon, vous pouvez compter sur moi aussi ! Vous me faites ben trop sentir *cheap* ! Non, mais sérieusement, à bien y penser, ça me tente, cette joyeuse escapade vers une vie meilleure.

Cette fois, je ne peux résister à l'envie de les prendre dans mes bras pour célébrer spontanément ce pacte que nous venons de sceller sans, avouons-le franchement, en connaître toutes les implications. La quête de chacune n'est pas encore déterminée que nous sommes là à nous énerver le poil des jambes, moi la première. Ce gros bouillon d'amour est certes très touchant, mais il faut maintenant nous trouver un défi de taille, celui qui va changer le cours de la prochaine année.

Quand je referme la porte derrière Roxane, comme toujours la dernière à partir et la première à me dire que mon idée était plus-que-géniale après tout, je me doute bien qu'elle ne fermera pas l'œil de la nuit, du moins ce qu'il en reste, trop occupée à imaginer sa quête.

Ce soir-là, je monte à l'étage en état d'ivresse – et d'ébriété aussi –, me coucher dans des couvertures et une maison trop grandes sans mon chum et mes enfants. Je ne dors pas beaucoup, me demandant encore et encore quelle pourrait bien être la quête qui serait parfaite pour moi, c'est-à-dire qui comporterait un minimum de *challenge*, mais dans les limites du raisonnable. Il est hors de question que je me plante en mettant la barre trop haut.

Je me donne vingt-quatre minuscules heures pour y songer sérieusement. On dit que la nuit porte conseil, mais si on ne dort pas, est-ce que ça compte quand même ? Je finis par sombrer dans un sommeil agité qui ne m'apportera pas grand-chose demain, à part une redoutable gueule de bois et d'immenses cernes sous les yeux. Décidément, on n'a plus vingt ans !

La course aux découvertes

Je me traîne péniblement jusqu'à la machine à café. J'ai un urgent besoin de caféine après la soirée et la nuit que j'ai passées. Je fouille frénétiquement dans l'armoire à la recherche de ma tasse préférée, un « format club », et je sors sur la terrasse encore endormie.

Le soleil et le ciel bleu se sont déjà donné rendez-vous pour nous faire profiter d'une magnifique journée. Confortablement calée dans ma chaise de patio et vêtue de mon *kit* mou Lulu – pour Lululemon –, je peux déjà entrevoir ma voisine imparfaite et insupportable, à quatre pattes dans ses platebandes parfaites et supportables, et entendre le cri joyeux des enfants du quartier. J'apprécie le gazouillis des oiseaux, ce même bruit qui m'a tant pompé l'air quelques heures plus tôt alors que je cuvais toujours mon vin sous les draps. La délicate rosée du matin a laissé une petite traînée de perles, rendant mon gazon fraîchement tondu plus vert et plus beau.

Quelques gorgées plus tard, mes pensées se tournent vers mon souper de la veille. Après des débuts difficiles, mon *coming out* est vite devenu l'idée du siècle. Les filles se sont emballées au bout de quelques minutes en donnant des exemples plus ou moins convaincants de défis à réaliser. Je ne nommerai personne, mais l'une d'entre elles a même mentionné la possibilité de se faire refaire les seins, mais s'est vite ressaisie en voyant notre réaction. Nous avons toutes eu le temps de pouffer de rire, ne sachant trop comment ni à quel degré prendre cette intervention. Nous n'avions établi aucune règle précise d'admissibilité, mais doutions fort que cette pseudo-quête réponde à tous les critères de sélection !

Il était près de 2 heures du matin lorsque nous avons finalement convenu de laisser passer quelques jours de réflexion pour nous trouver un défi sur mesure. Le prochain rendez-vous sera une formule cinq à sept jeudi ou vendredi soir prochain, ce qui me laisse un peu plus de temps que prévu, à mon grand dam.

Un surplus de temps signifie pour moi trop de réflexion, trop de questionnements, trop de doutes. Je n'ai pas envie d'étirer ça en longueur toute la semaine. Il me reste encore quelques heures de solitude avant le retour de ma marmaille, alors je compte bien y songer sérieusement, à grandes doses de café corsé.

Contrairement à ce que les filles croient, je n'avais absolument aucune idée de ma quête personnelle au moment où j'ai eu mon illumination. J'ai plutôt agi de façon spontanée, soutenue, je l'avoue, par une alcoolémie largement au-dessus de la moyenne. C'est un fait établi que, en état d'ébriété, nous devenons en quelque sorte une autre personne, perdant toute inhibition ou presque. *Exit* la gêne, nous avons le pouvoir de dire les vraies choses, d'exprimer nos émotions, de devenir plus démonstratifs et, surtout, d'être parfaitement bilingues !

Hier soir, j'étais un heureux mélange de tout ça, mais ce matin j'ai encore la certitude de nous avoir mises sur une bonne piste sans pour autant savoir où je m'en vais. Si ma pensée est philosophique, elle n'est pas magique.

Ma tasse à nouveau pleine de bon café fumant, je me mets à réfléchir à ce qu'il manque à ma vie. J'essaie aussi de me rappeler ce qui m'inspire, me fascine. C'est assurément la direction que je veux donner à ma quête. Comme Roxane l'a si bien relevé hier, nous sommes loin d'avoir un mode de vie sans couleur ni saveur. N'empêche, il y a bien quelque chose d'extra que je peux faire pour améliorer mon sort et celui des autres.

La sonnerie du téléphone me fait sursauter. C'est Alice, ma mère. Je ne réponds pas, car même si j'ai très hâte de lui raconter ma soirée, je ne suis pas prête à tout déballer maintenant. Toujours intéressée par mes projets et ceux de mes amies, elle me posera mille et une questions auxquelles j'ignore pour l'instant les réponses. Mieux vaut remettre notre discussion à plus tard et profiter de ma lancée en continuant de cogiter.

Mes pensées se bousculent dans ma tête à la vitesse grand V. Je me demande où en sont les copines dans leur processus de réflexion, me doutant bien qu'Annabelle doit déjà avoir sa petite idée. J'espère qu'elle ne nous sortira pas des sornettes du type « m'entraîner plus » ou « faire plus de sport » puisque,

techniquement, elle fait déjà de l'*overtime* dans plusieurs disciplines. Roxane n'a probablement pas encore émergé des vapeurs de la veille, roupillant encore à cette heure. Quant à Sophie, elle a sûrement manqué de temps pour y songer.

Force est d'admettre qu'il est rare que j'aie autant de minutes consécutives pour réfléchir sur moi-même. Je suis carrément en train de me perdre dans toute cette méditation, qui n'est pas mon genre, mais alors là, pas mon genre du tout. Le yoga et tous ces trucs où l'on doit rester immobile et silencieux pendant des heures, très peu pour moi ! Mon esprit est tenté de vagabonder vers les préoccupations du boulot où mon bureau croule littéralement sous les dossiers.

L'idée me vient alors que je regarde un coureur de l'autre côté de la rue. Il s'agit en fait d'une joggeuse qui plane sur l'asphalte comme si c'était la chose la plus facile du monde. Elle doit dégouliner de sueur, mais a un style d'enfer avec sa camisole et sa jupette coordonnées aux couleurs de l'été. Même de loin, elle respire – ou transpire, c'est selon – la forme et la santé.

En la regardant s'éloigner, je repense à cette fois où je suis allée encourager une copine de bureau qui courait un marathon. Jamais je n'oublierai l'effet que m'ont fait tous ces coureurs, jeunes et moins jeunes, en direction de leur objectif, leur rêve, leur soif de dépassement ultime. Je m'étais mise à pleurer doucement, tout émue par autant de courage et de détermination au kilomètre carré.

Il fallait voir ces hommes et ces femmes de tous les âges courir, courir et courir encore. Si tous m'ont touchée profondément, les personnes âgées et handicapées m'ont particulièrement marquée, à un point tel que je me suis mise à leur hurler des encouragements alors que je ne les connaissais même pas.

Ces images, belles et inspirantes, enfouies dans ma mémoire depuis longtemps, surgissent soudain. Ma quête se dessine enfin devant moi. Advienne que pourra, je vais courir non pas un marathon, mais un demi-marathon. Il y a un début à tout, quand même, et celui-là me suffit amplement ! Si tous ces gens qui m'ont tant bouleversée peuvent le faire, moi aussi.

Maintenant que j'ai trouvé mon défi, je suis surexcitée à l'idée de le partager avec ma famille et mes amies. Je me sens tout à

coup très seule, mon café désormais tiède n'arrivant plus à me réconforter. Si j'ai savouré un rare moment de solitude, je veux de la compagnie, là, maintenant. À quelle heure revient Philippe, déjà ? Comment réagira-t-il ?

Son enthousiasme sera palpable, j'imagine, mais il me faut plus. Je dois sentir qu'il croit en moi, qu'il est fier comme un paon de ma décision. Un entraînement rigoureux nécessitera des sacrifices à plusieurs égards, notamment dans le temps de qualité accordé à mes enfants et à mon chum.

Mon questionnement est en train de prendre des allures de torture quand j'entends soudain le son joyeux et familier de ma marmaille dans l'entrée. Quelques microsecondes plus tard, mes deux gentils monstres me sautent dans les bras en me disant combien ils m'aiment et avaient hâte de me retrouver. Quel moment de pur bonheur ! Le métier de maman est sans doute le plus difficile de la planète, avec ses innombrables hauts et bas, mais ces déclarations d'amour spontanées font certainement partie de mes *best of*.

— Heille, ça sent le fond de tonne depuis la cour avant ! me lance Philippe avec un demi-sourire en s'avançant vers moi pour m'embrasser sur la tête.

— T'inquiète, je pète le feu ! je lui réponds vivement. Avec l'air que t'as, ta mère et nos enfants ont pas dû te faire la vie trop dure !

Dans la légère brise du matin, le toupet au quarante-cinq, mon tendre époux se tient devant moi et semble en pleine forme malgré la route. Planté comme ça à contre-jour, il est vraiment beau gosse avec sa silhouette musclée, son sourire coquin irrésistible et une barbe de quelques jours. Il arbore son look du week-end – t-shirt-jeans-baskets –, celui que je préfère. De toute évidence, nous ne nous sommes pas mis au lit à la même heure hier !

— Maman, on a fait des super bons biscuits au chocolat avec mamie Cookie pis on a fait un spécial... m'annonce fièrement Zac, tout content d'être heureux.

— Ah bon, quel genre de spécial ?

— On a eu le droit d'en manger pour déjeuner !

Mon fils est visiblement fier de son coup. Il a ce petit air espiègle que j'aime tant et qui m'empêche souvent de le réprimander. Très proche de sa grand-mère depuis qu'il est bébé, il a le tour avec

elle. La mère de Philippe, mieux connue sous le nom de « mamie Cookie », ne lui refuse pas grand-chose et Zac le sait trop bien. Il est maintenant assez grand pour comprendre et en tire profit sans scrupules.

Le coup des biscuits au déjeuner, ce n'est pas la première fois et j'ai cessé il y a longtemps de m'en faire avec ça. J'en suis venue à la conclusion que les papis et les mamies n'ont pas du tout le même rôle que les parents et qu'ils peuvent se permettre quelques entorses au code d'éthique à l'occasion.

— On a écouté un super bon film, maman, pis on s'est couchés super tard ! reprend vivement Juliette.

— C'était *cool*, papi nous a fait du « popcorn » pis nous a installés sur un *full* gros matelas avec plein de doudous, complète mon petit verbomoteur de Zac.

— Moi, j'ai placoté avec p'pa pis m'man pendant des heures en buvant ma petite bière tranquille. Je me rappelle pas la dernière fois où j'ai passé autant de temps seul avec eux à jaser de tout et de rien. Tu connais mon père, il pouvait pas s'empêcher de jeter un coup d'œil vers la télé à l'occasion en zappant machinalement avec la télécommande. Quand même, c'était ben l'*fun* ! me raconte Philippe. Toi, comment s'est passé ton souper de chipies ?

— Génial sur toute la ligne ! On s'est vraiment bien amusées. Le *shooting* photo glam a été un *hit*, j'ai hâte de te montrer ça !

— Mamaaaaaan ! Qu'est-ce qu'on mange ? me crie Zac de l'intérieur.

Au secours ! Je parlais tantôt des hauts et des bas de la vie de maman. À ce moment précis, je suis dans le creux de la vague. J'entends cette phrase tous les jours avec exactement la même intonation. Aujourd'hui ne fait pas exception et je n'ai aucun passe-droit même si je suis en lendemain de veille. Je dois trouver une réponse à cette sempiternelle question qui tue, surtout un samedi matin, avec une haleine de poney de course.

Je me lève à contrecœur. Ma méditation vient de prendre abruptement fin. Et, au moment précis où je franchis le pas de la cuisine, la *wannabe* joggeuse fait place à la supermaman qui, je le décrète, fait les meilleurs sandwichs au monde. Je regarde Philippe au passage et, d'un air entendu, je lui balance qu'il ne perd

rien pour attendre et que j'aurai une histoire savoureuse à lui raconter un peu plus tard.

* * *

Enfouie sous la couette, quelques sandwichs pas de croûte et brassées de foncé plus tard, je n'arrive pas à dormir. Deux nuits d'affilée à compter les moutons, est-ce le début d'une vilaine insomnie ? Je repasse dans ma tête la réaction de mon chum et de ma mère, sans doute les deux personnes les plus importantes dans ma vie après mes enfants.

Les réactions ont été ultra-positives. Pas de « À quoi t'as pensé ? » ou de « Quand vas-tu trouver le temps de t'entraîner, toi qui cours toujours comme une poule pas de tête ? ». Rien, absolument rien de tout ça. Que des encouragements et des félicitations sentis de leur part. Ils saluaient d'abord mon idée, puis mon courage. Ils étaient si positifs qu'ils sonnaient faux. Me cachaient-ils leur véritable pensée sur le sujet ? Sûrement pas. Je sombre dans la paranoïa, ma parole ! Décidément, j'ai un urgent besoin d'une bonne nuit de sommeil.

* * *

Assise au bout de l'interminable table de conférence, à quelques minutes de commencer la réunion hebdomadaire de l'agence, j'entends mon iPhone gronder. C'est un texto de Roxane.

« Trouver ma quête... *Check!* »

Je dois prendre la parole d'une seconde à l'autre, mais, affichant mon air sérieux des grands jours, celui que je me donne quand j'ai un truc important à faire, je pianote en moins de deux mon message urgent qui peut faire patienter mon équipe. Gestion des priorités 101 !

« Et moi donc ! Ça m'a coûté deux nuits de sommeil, mais j'y suis arrivée. Tu devineras jamais ! »

Je toussote pour cacher mon sourire et demande le silence dans la cacophonie qu'amènent invariablement les histoires de week-end.

* * *

Un soir d'été, Gabrielle et ses trois inséparables amies enfilent les verres de vin et refont le monde sous le signe de la rigolade. Soudain, elle remet en question leur bonheur tranquille en faisant une étonnante proposition : que chacune, dans la prochaine année, se déniche un défi, une quête.

Gabrielle se met en tête de courir un demi-marathon l'été suivant, en dépit de son horaire surchargé de conjointe, de maman, d'amie et de patronne d'agence de pub. Puis, un jour, son petit monde bascule.

Son année aura des allures de montagnes russes, et elle réalisera que la vie, une fête qui ne dure jamais assez longtemps, mérite d'être vécue au pas de course.

Un roman rafraîchissant, à la fois amusant et émouvant.



Diplômée de l'Université Concordia en administration des affaires, Julie Grenier a toujours œuvré dans le domaine des communications-marketing, notamment aux Galeries de la Capitale et, plus récemment, à Radio-Canada. Passionnée des mots et de la vie, elle adore son petit monde, lire et écrire toutes sortes d'histoires. Elle aime le ski et la course à pied, tout comme son personnage principal. *La Vie au pas de course* est son premier roman.